— Oui, mes enfants, après déjeûner, lorsque le soleil sera trop chaud, et que vous ne pourrez pas jouer sur la plage, nous nous installerons sous une tente, et si cela vous amuse, je continuerai l'histoire de votre ami Bertrand du Guesclin.

— Je crois bien que cela nous amuse! insista Raymond, tu racontes si bien, je voudrais que tu nous racontes toujours.

Je fus très sensible à cet éloge, car un compliment fait plaisir à tout âge, mais je ne tardai pas à comprendre que la fable du Corbeau et du Renard avait laissé des souvenirs dans l'esprit de mon fils. Il en essayait déjà l'application.

Me voyant sourire, il crut le moment favorable pour me demander la permission d'aller jouer de

suite, au lieu de travailler pendant une heure, selon nos conventions pour chaque jour des vacances.

— Demain, je travaillerai pendant deux heures, me dit-il.

Je refusai.

Il y eut un court instant de mécontentement, mais ensuite, la gaîté fut d'autant plus vive que les devoirs étant terminés, il n'y eut pas à se préoccuper d'un travail double pour le lendemain.

J'en profitai pour rappeler ce vieux proverbe si sage, connu de tous, que l'on ne saurait mettre trop en pratique.

« Ne remets jamais au lendemain ce que tu peux faire la veille. »

Mais nous voilà loin de du Guesclin. J'y reviens.

Vers deux heures de l'après-midi, je marchais sur la plage, je cherchais ma bande joyeuse, quand je la vis accourir à ma rencontre. Elle sortait d'une tente où l'on m'attendait déjà depuis quelque temps. Andrée, Louise, Pierre, Jean, Laure et Raymond, tous étaient là.

Laure me vit la première et cria :

— Voilà papa.

Aussitôt chacun s'élança vers moi, on m'entoura, et j'arrivai escorté comme un prisonnier, pour prendre place au pliant qui m'était destiné.

— Où en suis-je resté? demandai-je, après avoir regardé avec bonheur ces frais visages hâlés par le soleil, auxquels la brise marine donnait un air de belle santé, et dont l'heureuse insouciance, la joie honnête, me pénétraient en ce moment comme le délicat parfum de la violette se transmet même aux vieux arbres, à tout ce qui environne cette fleur des familles, de la modestie et du souvenir.

Tous les enfants répondirent à la fois :

— Au mariage de Bertrand du Guesclin avec Tiphaine Raguenel.

— Je vois que vous vous en souvenez; je continue donc. A l'époque de son mariage, du Guesclin était gouverneur de Pontorson et commandait une compagnie de cent hommes d'armes, un grand honneur à cette époque.

La France se trouvait alors dans un triste état. Les Anglais occupaient un grand nombre de provinces. Les autres étaient ruinées ou rançonnées par des compagnies de sacripants, qui se vendaient tantôt à un prince, tantôt à un autre pour guerroyer, et qui pillaient villes ou villages, lorsqu'elles ne trouvaient pas à se vendre à un seigneur ou à un roi.

L'idée de patrie n'existait presque pas, on aimait son clocher, sa maison, sa province tout au plus. Il y avait les Gascons, les Normands, les Bretons, bien d'autres encore, mais le nom de Français ne les groupait pas, comme aujourd'hui, sous un seul drapeau.

Le roi Jean fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers.

— En 1356, interrompit Laure qui aimait à préciser les dates.

— Parfaitement, en 1356, reprit-je. Le roi Jean n'avait pu payer sa rançon. Il était retourné en captivité à Londres, laissant la régence du royaume à son fils Charles V, âgé de vingt ans. La lutte continuait toujours en Bretagne, entre Charles de Blois et Jean de Montfort, mais des deux côtés, on était las de se battre sans résultat sérieux. Les évêques intervinrent. On fit la paix et les deux prétendants échangèrent des otages. Du Guesclin fut donné au seigneur de Montfort par le comte de Blois.

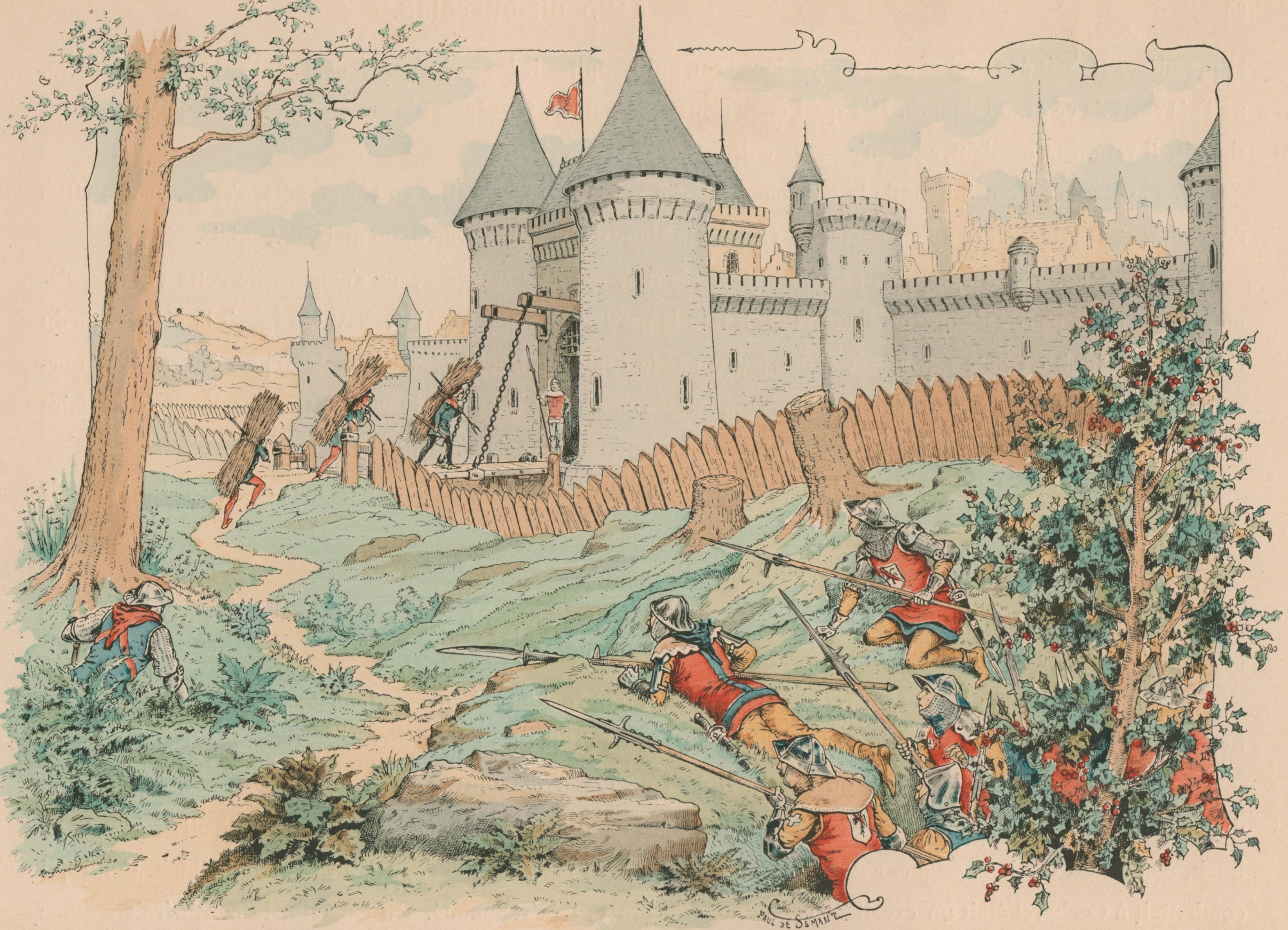
Cette paix fut de courte durée, la guerre recommença, et le comte de Montfort, ne voulant pas rendre la liberté à son otage, du Guesclin s'échappa, puis vint trouver le régent, qui fut ravi d'acquérir un capitaine si renommé.

La première fois que du Guesclin combattit pour la France au siège de Melun, alors occupé par le roi de Navarre, il faillit être tué.

La ville très bien fortifiée était défendue par le chevalier de Mareuil, renommé pour son habileté à lancer de grosses pierres du haut du rempart sur l'ennemi.

Pendant l'assaut, les assiégeants reculaient sous l'énorme quantité de pierres et de flèches que leur lançaient les ennemis. Du Guesclin saisit alors une échelle, l'appuya contre le mur, et commença sa périlleuse escalade pour arriver au sommet.

Le chevalier de Mareuil le vit et lui lança si adroitement de si grosses pierres, que l'échelle fut brisée. Du Guesclin roula dans le fossé la tête



A Fougerai, du Guesclin et deux de ses compagnons se déguisent en bûcherons. (Page 28.)

la première. Il était évanoui et se fût noyé dans l'eau qui remplissait le fossé, si un écuyer, le tirant par les jambes, ne l'eût sorti de ce grand danger. Dès qu'il eut recouvré la parole, il redemanda ses armes et, comme l'assaut continuait, il retourna combattre jusqu'au moment où la ville fut prise.

Peu après, le régent lui confia le commandement d'une armée, pour aller en Normandie, s'emparer des villes de Mantes et de Meulan qui appartenaient à Charles le Mauvais, roi de Navarre, un ami des Anglais.

Du Guesclin, par surprise, se précipite dans Mantes, suivi de ses gens, et s'empare de cette ville; seulement, il ne suffit pas de s'emparer d'une ville, il faut la garder. Dès que le roi de Navarre apprit la victoire de du Guesclin, il réunit en hâte une armée commandée par le captal de Buch, afin de venir reprendre ses fiefs normands. Pour se venger, il voulait envoyer son armée assiéger Reims où le régent Charles V allait se faire sacrer roi, car son père, Jean le Bon, était mort en Angleterre, au mois d'avril 1364.

La bataille entre du Guesclin et le captal de Buch eut lieu près d'Évreux, le 16 mai 1364, sur les bords de l'Eure, à Cocherel.

— Qu'est-ce que c'est, un captal? me demanda Raymond.

— J'allais le demander, appuya Jean, dont le visage exprimait en effet, depuis un instant, le désir de m'adresser cette question, mais sans oser m'interrompre.

— Cela prouve que je vous intéresse, répondis-je. Il faut toujours me demander des explications lorsque vous ne comprenez pas quelque chose, c'est le meilleur moyen de s'instruire en s'amusant.

Le mot *captal* signifie seigneur ou baron. Il était porté par les gouverneurs de certaines provinces, surtout dans le Bordelais, et constituait un titre héréditaire dans quelques familles. Ainsi, au lieu de dire le seigneur de Buch, comme on disait le seigneur du Guesclin, le fils aîné de cette famille s'appelait le captal de Buch. Celui qui combattait à Cocherel était un excellent capitaine, très brave, très renommé. Du Guesclin le considérait comme l'un des plus vaillants chevaliers du temps.

THÉODORE CAHU

HISTOIRE

DE

Bertrand du Guesclin

RACONTÉE A MES ENFANTS

ILLUSTRATIONS DE

PAUL DE SÉMANT

PARIS

JOUVET & C^IE^, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Tous droits réservés.